



## Raphaëlle d'Ornano, hyperactive épanouie



« Il faut mener les batailles que l'on peut gagner.  
Mon objectif n'est pas seulement de participer à une compétition, mais de la remporter »

© D.R.

Raphaëlle d'Ornano a sans nul doute réussi à se faire un prénom dans le monde du private equity depuis le lancement de son cabinet d'audit il y a cinq ans. Trentenaire, triathlète, mère de famille, elle mène une vie à 100 à l'heure avec pour carburant le plaisir de relever des défis toujours plus élevés.

D'un côté, Contentsquare, entré dans l'antichambre du club des licornes françaises après sa récente série D de 190 millions de dollars. De l'autre, BlackRock, n° 1 mondial de la gestion d'actifs qui a décidé d'investir dans la pépite tricolore. Entre les deux, aucun des « big four » de l'audit ni des majors du droit mais un commando d'une vingtaine de « due dil providers », emmenés par une jeune trentenaire pleine d'énergie et d'ambition : Raphaëlle d'Ornano. « Il faut mener les batailles que l'on peut gagner. Mon objectif n'est pas seulement de participer à une compétition, mais de la remporter. Cela demande du travail et de la stratégie, mais, comme je le dis à mon équipe, le potentiel est illimité à condition de s'en donner les moyens et de travailler. On peut

[Visualiser l'article](#)

aller très loin, sans se brûler les ailes et sans naïveté, en étant convaincus que l'on peut changer les choses », assure la jeune femme.

Aujourd'hui, elle porte cette ambition à la tête de D'Ornano + Co., le cabinet qu'elle a créé en 2015, et récemment emmené aux États-Unis, avec le souhait de décloisonner les métiers de la due diligence juridique et financière. « La combinaison des métiers permet de comprendre en profondeur les modèles économiques. C'est particulièrement utile dans la période actuelle où nous voyons apparaître de nouveaux business models. Nous nous positionnons sur des opérations qui mettent en jeu l'innovation et la technologie comme facteurs de disruption, en conseillant aussi bien des VCs que des fonds LBO qui sont demandeurs d'un accompagnement pour comprendre ces bouleversements », professe Raphaëlle d'Ornano.

### Finance et droit

La jeune femme n'a pas attendu d'avoir sa propre boutique pour afficher une volonté forte de se démarquer, de viser toujours plus haut et de repousser les limites. « En 2009, ayant repéré le potentiel de Raphaëlle, le président de Deloitte France de l'époque, Amadou Raimi, m'avait demandé de la prendre sous mon aile, considérant que j'étais la personne idoine pour la faire grandir, se souvient Albert Aïdan, associé chez Deloitte France. Alors à l'Essec, elle a rejoint mon équipe en apprentissage et j'ai rapidement compris qu'il fallait lui aménager une feuille de route particulière, lui permettre de relever des défis, et nous l'avons envoyée aux États-Unis. Elle avait une nature différente de celle des autres étudiants, toujours volontaire pour mener à bien des missions difficiles. Cela faisait parfois grincer les dents de certains, car elle mettait la barre tellement haut qu'elle pouvait être difficile à suivre. »

En l'occurrence, Raphaëlle d'Ornano ne visait rien moins que le partnership du cabinet d'audit international : « En arrivant chez Deloitte, j'avais pour objectif d'en devenir la plus jeune partner », rappelle-t-elle. Elle va donc se donner les moyens de ses ambitions. Son cursus à l'Essec à peine terminé, mais toujours en missions pour Deloitte, Raphaëlle d'Ornano passe son diplôme d'expertise comptable en un temps record. Attrapant au passage le virus du droit – que sa mère avocate avait bien tenté de lui transmettre pendant sa jeunesse, mais sans succès –, elle enchaîne sur un master à la Sorbonne. La jeune femme n'ira pas jusqu'au barreau, mais nourrit déjà un projet professionnel basé à la fois sur le chiffre et le droit, et de préférence sur lequel elle aurait entièrement la main. « Je suis partie de zéro et ai dû beaucoup travailler pour en arriver là, note-t-elle. Je me suis créé mon réseau, mon écosystème. Depuis l'ouverture de D'Ornano & Co (nom original de son cabinet, renommé au printemps dernier, NDLR), il s'est passé beaucoup de choses : des gens très talentueux nous ont rejoints, nous travaillons pour des clients toujours plus exigeants, c'est incroyablement stimulant. » Après un court passage chez Eight Advisory et alors qu'elle s'apprête à passer le Capa (Certificat d'aptitude à la profession d'avocat), l'incontournable Albert Aïdan lui met le pied à l'étrier pour qu'elle puisse se mettre à son compte dès 2013. « C'était une des seules personnes que je connaissais capable de faire un business plan solide en quelques jours, sur lequel il n'y aurait de surcroît rien à redire. Je lui ai donc présenté des possibilités de collaborer au début : c'était très positif pour moi d'avoir quelqu'un qui travaille bien et qui pouvait me préparer des dossiers que je défendais ensuite auprès de mes clients », apprécie celui qui porte encore aujourd'hui sur son ancienne élève un regard plein de bienveillance.

### Force de caractère

Non contente de mener de front ses études, qui n'en finissent pas, et son activité professionnelle, qui démarre, Raphaëlle d'Ornano trouve encore le temps de faire du triathlon. Cette pratique sportive très exigeante va avoir deux implications majeures dans sa vie : la première est la rencontre avec son mari, la seconde est un très grave accident survenu en 2015 alors qu'elle courait l'Half Ironman d'Aix-en-Provence. « Je suis restée dans le coma pendant plusieurs jours, c'est un miracle que je sois encore en vie, raconte-t-elle. L'accident est survenu alors que je venais d'immatriculer ma société et m'apprêtais à accueillir mes deux premiers stagiaires

[Visualiser l'article](#)

le lundi suivant. Au bout de deux jours, j'ai été rapatriée à Paris, j'ai retrouvé mes capacités en une semaine et pu recommencer à travailler tout de suite. »

C'est peu dire qu'il faut une sacrée force de caractère pour se relever d'une telle épreuve et repartir de l'avant. Utile lorsque l'on prétend s'imposer avec une offre nouvelle et quasiment sans track record. « J'ai tout de suite souhaité m'inscrire dans le private equity, car j'ai considéré que le bouche-à-oreille et les connexions s'y feraient sans doute plus facilement que dans l'univers des corporates. J'étais sans doute un peu naïve à ce moment-là et les gros fonds que j'allais démarcher ne voyaient pas les choses de cette façon », reconnaît celle qui est aussi mère de deux petits garçons et vice-présidente d'Essec Alumni.

### Le rêve américain

Les choses commencent à se décanter en 2017, lorsqu'elle réalise ses premiers audits pour HLD et BlackFin et, surtout, qu'elle rencontre l'équipe Large venture de Bpifrance. « J'ai rencontré Raphaëlle à l'occasion de notre investissement dans iAdvize, raconte Maïlys Ferrère, directrice du fonds Large venture de Bpifrance. Son offre de one-stop-shop, couvrant à la fois le juridique et le financier, correspondait tout à fait à ce que l'on souhaitait. Nous investissons dans des sociétés très diverses, plus ou moins structurées, et elle a toujours su s'adapter et montré un vrai sens du contact avec les entrepreneurs. C'est quelqu'un de très proactif qui attache beaucoup d'importance au fait de cultiver des relations de long terme. » Jean Bertin, qui a croisé Raphaëlle d'Ornano à l'Essec et chez Bpifrance, depuis peu chez BlackFin Capital Partners, poursuit : « Sa proposition de valeur one-stop-shop était intéressante pour Bpifrance et elle était compétitive en matière de prix. Elle a fait l'unanimité dans l'équipe grâce à son énergie dans le process de due dil et à la confiance que l'on pouvait mettre en elle, deux critères essentiels pour faire des deals dans notre métier d'investisseur. »

En 2018, D'Ornano & Co intervient dans toutes les opérations réalisées par Bpifrance Large venture et s'ouvre alors les portes du growth et du LBO. New Alpha, Alven, Partech, Tikehau, Montefiore... sont quelques-uns des fonds pour qui l'équipe travaille.

Maintenant que son trou est fait sur la place parisienne, pas question pour Raphaëlle d'Ornano de se reposer sur ses lauriers, cela ne lui ressemble pas. Depuis la fin de 2018, elle travaille au lancement de son activité aux États-Unis où elle a ouvert son premier bureau il y a quelques mois. Tout reste à faire pour elle dans ce pays, mais, comme le dit son mentor Albert Aïdan, « elle arrive à s'adapter à toutes les cultures, à toutes les langues, à toutes les manières de travailler. Elle est capable de tout. »

>>> **1986** : naissance à Montpellier.

>>> **1994** : arrivée en Afrique du Sud où son beau-père est expatrié. Elle en repartira seule pour rentrer en France chez son père quelques années plus tard, alors qu'elle n'a que 13 ans.

>>> **2003** : entrée en prépa HEC.

>>> **2005-2009** : Essec.

>>> **2010-2015** : diplôme d'expertise comptable, master de droit à la Sorbonne, Certificat d'aptitude à la profession d'avocat, missions pour Deloitte.

>>> **2015** : ouverture de D'Ornano & Co.

>>> **2017** : premiers deals pour Bpifrance Large venture.

>>> **2020** : ouverture du bureau de New York. D'Ornano & Co devient D'Ornano + Co.

**R**aphaëlle d'Ornano a profité en 2015 de l'article de la loi Macron autorisant les cabinets d'avocats à avoir une deuxième activité. Dans son cas, la due diligence financière s'est imposée comme une évidence, elle qui se définit comme une financière qui s'est intéressée au droit comme à une expertise complémentaire à ajouter

www.pemagazine.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 6



[Visualiser l'article](#)

à son offre pour être encore plus performante. D'Ornano + Co. compte aujourd'hui une vingtaine de « due dil providers » organisés en équipes projets. Le cabinet couvre cinq métiers : « Financial + legal transaction services », « Build-up success », « Transformative M&A », « Distressed assets + restructuring : financial + tax support » et « Tech : path to growth ».